

Récital consacré à Donizetti
Paris, Salle Cortot, le 29 janvier 1998

En cette année 1998, où nous devrions commémorer l'anniversaire de la mort de Gaetano Donizetti, il faut bien avouer que la France semble ignorer l'événement, quand des théâtres européens ou internationaux, de plus ou moins grande envergure, essaient ou projettent de monter des ouvrages du compositeur bergamasque: on attend ainsi *il Fortunato Inganno*, *Dom Sébastien, roi du Portugal*, *Alahor in Granata*, *il Borgomastro di Saardam*, pour ne parler que des œuvres rares de Donizetti. Quand on sait la place importante que celui-ci a occupée dans la capitale française, on aurait pu s'attendre à y voir représenter l'un des ouvrages qu'il y a créés, ou espérer tout au moins une exposition retraçant sa riche et abondante carrière; mais rien ne se fait, ni ne semble prévu, à moins que le hasard ne nous réserve d'agréables surprises.

Au nombre de celles-ci, nous pouvons déjà compter la soirée consacrée exclusivement à Donizetti, le 29 janvier dernier. Ce récital, programmé normalement dans la saison de la Salle Cortot, n'a pourtant été annoncé nulle part, et à peine une trentaine de personnes y ont assisté. Il faut donc saluer le courage des chanteurs qui ont interprété, devant une salle presque vide, tout d'abord des *Composizioni da camera*, puis des airs d'opéra de Donizetti. Cet ordre de passage a permis de se rendre compte de la très grande qualité de ces *arie* datant, pour certaines d'entre elles, de 1844, quand le compositeur était à l'apogée de sa créativité. Ces *arie* embrassent en effet une grande variété de thèmes (transes de la quête amoureuse, amertume de la solitude...), de genres (air, canzonetta, berceuse, barcarolle...), et trouvaient tout à fait leur place dans des opéras. Sérieuses et émouvantes pour les unes, gracieuses et amusantes pour les autres, elles traduisent bien toutes les facettes d'un compositeur très éclectique. Les trois chanteurs, un peu intimidés au tout début de la soirée, ont su tout à fait restituer la beauté de ces morceaux et en traduire la richesse d'évocation.

"Che vuoi di più" (duettino)	Raphaël Sikorski, baryton, et Isabelle Henriquez, mezzo-soprano
"Sovra il campo della vita" & "il sospiro" (airs)	I. Henriquez
"Ov'è la voce magica" & "Amore e morte" (airs)	R. Sikorski
"Su l'onda tremola" (canzonetta) & "la Ninna nanna" (berceuse)	Nicki Kennedy, soprano
"la Conocchia" (chanson napolitaine)	I. Henriquez
"Me voglio fa 'na casa" (chanson napolitaine)	R. Sikorski
"il Barcaiolo" (barcarolla napolitaine)	N. Kennedy
"Predestinazione" (duettino)	I. Henriquez, N. Kennedy

La seconde partie du récital était consacrée à des airs d'opéra. La programmation, très bien conçue, a permis une fois encore d'apprécier la variété et la richesse de la production donizettienne, puisque l'on pouvait entendre des extraits d'opéras sérieux ou bouffes, en italien ou en français. Les qualités vocaliques des trois artistes ont su rendre toute la beauté de ces airs ou ensembles très différents; de même, une articulation parfaite du français a permis d'apprécier à leur juste valeur les airs chantés dans cette langue. Le soprano a proposé tout d'abord l'air de Linda, avec *recitativo e cavatina*, "Ah! tardai troppo... O luce di quest' anima..."; les aigus étaient sûrs et élégants, la voix agile, et la chanteuse a su se jouer de toutes les difficultés. Le baryton interprétait ensuite l'air de Camoëns du troisième acte de *Dom Sébastien*, malheureusement dans la version italienne, "Giuoco di rea fortuna... O Lisbona, alfin ti miro": le chanteur s'est montré très convaincant et émouvant, capable de belles nuances et d'émettre de jolis aigus, preuve sans doute que ce répertoire donizettien lui convient parfaitement. A suivi le duo, entre Norina et Malatesta, qui termine le premier acte de *Don Pasquale*, avec beaucoup de verve et d'aplomb entre deux personnages si différents. Après ces trois extraits d'opéras italiens, les interprètes, tous formés à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, avaient choisi des extraits d'opéras français: tout d'abord le très beau duo entre Léonor et Alphonse de *la Favorite*, "Ainsi donc, l'on raconte... Dans ce palais règnent pour te séduire...", puis l'air de Léonor au troisième acte, "L'ai-je bien entendu!... Ô mon Fernand, tous les biens de la terre...". Les deux chanteurs ont su montrer leur talent, mais aussi toute la richesse mélodique de ces deux moments d'intense émotion dans l'ouvrage donizettien. Le récital s'est achevé sur un trio fort drôle, extrait de *la Fille du Régiment*, entre Marie, la Marquise et Sulpice, "Le jour naissait dans le bocage...". Les chanteurs ont pu ainsi montrer qu'ils possédaient également des talents de comédien, dans des registres très variés. Devant l'enthousiasme du public trop clairsemé, ils ont interprétaient un étonnant *bis*, puisqu'il s'agit en réalité du *finale* du premier acte de *l'Elisir d'amore* qu'ils ont chanté seulement à trois, "Fra lieti concetti, gioconda brigata". Tout au long de cette excellente soirée, la pianiste Anne Champert a su accompagner avec intelligence les trois interprètes. Il faut donc féliciter la Salle Cortot de cette heureuse initiative à laquelle aurait dû assister un public plus nombreux et qui devrait inspirer bien d'autres salles ou théâtres de la capitale.